



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE

MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

LES FRANÇAISES DANS LA RESISTANCE : LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA BDIC

Le réveil de l'intérêt historiographique pour la place des femmes dans la Résistance et en France occupée a suivi le développement du mouvement de libération des femmes, puis les renouvellements disciplinaires apportés par les *gender studies*. C'est ainsi que de nouveaux questionnements ont considérablement enrichi l'histoire de la France pendant la Seconde Guerre mondiale en participant à son renouvellement. Les mêmes conditions ont également bénéficié à la production et/ou la mise en valeur des sources, car écrire l'histoire des femmes dans la Résistance a été possible surtout grâce aux matériaux fournis par les intéressées elles-mêmes au fur et à mesure que les femmes redéfinissaient leur rôle dans la société et, par conséquent, questionnaient celui qu'elles ont tenu dans l'histoire. Ainsi, des témoignages oraux et des mémoires ont rejoint les journaux intimes et les correspondances produits en temps de guerre pour être mis en valeur aux côtés des diverses archives officielles¹.

Le fonds iconographique de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine vient fournir des sources visuelles, démontrant autant l'engagement et l'action des femmes que le poids des représentations dominantes de l'époque. On peut plus particulièrement distinguer trois ensembles de sources visuelles. D'abord, les dessins de France Audoul fournissent un échantillon d'art produit dans les camps de concentration. Ensuite, les photographies de Julia Pirotte, résistante française, et celles de Thérèse Bonney, photographe américaine et pionnière tant par son parcours professionnel que par son engagement à la Croix-Rouge, constituent un autre ensemble de sources visuelles. Les albums de Julia Pirotte révèlent la réalité du camp d'internement de femmes et d'enfants juifs de Bompard dès juillet 1942. Ils font aussi défiler devant les yeux du lecteur la libération du Sud de la France, notamment de la ville de Marseille. Thérèse Bonney, quant à elle, nous livre un riche témoignage visuel de la France civile en guerre (exode de mai 1940), de l'occupation (secours américain aux civils, affiches de Vichy photographiées *in situ*), puis de la libération de Paris. En outre, ses albums comprennent des photos prises dans des camps de concentration (enfants espagnols du camp de Rivesaltes, France, 1939 ; libération du camp de Vaihingen, Allemagne, 1945). Enfin, la collection de la BDIC dispose aussi d'une partie des photographies prises par Thérèse Bonney pendant la campagne de Finlande, qu'elle seule a eu l'occasion de couvrir.

Outre les collections de photographies et de dessins, le fonds d'affiches entre de plein pied dans le cadre de notre présentation sur la participation des femmes dans la résistance.

¹ Cf. Paula Schwartz, « Résistance et différence des sexes : bilan et perspectives », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 1, 1995, consulté le 22 mai 2012. <http://clio.revues.org/516>; Rita Thalmann, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* 1, 1995, consulté le 22 mai 2012. <http://clio.revues.org/513>

Les Françaises dans la résistance extérieure : le fonds des affiches de la BDIC

C'est à travers les affiches illustrées de propagande de la France combattante qu'il est possible de mieux discerner la place de la femme dans la résistance extérieure – une histoire bien moins connue que celle de la contribution féminine à la résistance intérieure². L'engagement des femmes dans l'armée française, une première qui date de la Seconde Guerre mondiale, fut entamé en 1939 en vertu de la loi du 11 juillet 1938 (sur l'organisation de la nation en temps de guerre « sans distinction d'âge ni de sexe »). Environ six mille six cent femmes se sont ainsi engagées pour servir notamment aux Sections sanitaires automobiles (SSA). Après la défaite et le démantèlement de la République, l'Etat français de Vichy revint sur une nette hiérarchie sexuée des rôles sociaux, qui laissait l'activité militaire entièrement aux hommes, même si le régime encouragea, néanmoins, la participation des femmes aux formations politiques de collaboration, telle que la Milice³. De son côté, à la suite de l'appel du 18 juin, la France libre fit face, sans pour autant y être vraiment prête, à l'engagement volontaire des femmes. D'abord inattendu – aucune structure d'accueil n'avait à l'origine été prévue pour les femmes volontaires –, cet engagement s'intensifia après le débarquement allié en Afrique du Nord (AFN) en 1942 et, surtout, en 1944. Ainsi, des quatre cent Françaises du Corps des Volontaires féminines (CVF), intégré aux Forces françaises libres (FFL) en 1941, on passa, en 1944, à un effectif d'environ cinq mille constituant les Auxiliaires féminines de l'Armée de terre (AFAT, créée en avril 1944). Placées sous les ordres d'un commandement féminin, qui était lui-même placé aux côtés de l'autorité militaire sans pour autant y être intégré, les AFAT servirent, malgré le nom, sous toutes les armes⁴.

La création et le rattachement, en 1941, du CVF aux FFL doit beaucoup à la volonté de De Gaulle qui souhaitait éviter qu'en l'absence d'une structure nationale, les volontaires Françaises s'engagent à l'*Auxiliary Territorial Service*⁵, dont elles reçurent néanmoins l'instruction et le soutien logistique. La mise sous contrôle allié d'une partie de l'AFN intensifia le mouvement de l'engagement féminin dans les territoires libérés et le recrutement féminin se mit au service de l'organisation d'une armée en passe de devenir une armée de masse avec l'ambition de représenter la nation française⁶. Les affiches de la collection de la BDIC proviennent précisément du moment charnière qui suivit le débarquement des forces alliées en Afrique du Nord et qui précéda la libération du territoire métropolitain.

Editées à Alger entre 1943 et 1944, ces affiches donnent à voir l'engagement des femmes, mais aussi, à travers leurs représentations, les perceptions dominantes de l'époque. Y sont présentes les dites « Merlinettes », soldates du Corps féminin des transmissions (CFT), créé en 1942 pour combler les besoins des troupes françaises participant à la campagne de Tunisie. A partir de 1944, on trouve également des affiches qui mettent en lumière les activités des femmes engagées aux AFAT.

² Cf. notamment Luc Capdevila, « La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006, consulté le 21 mai 2012. <http://clio.revues.org/187> ; Élodie Jauneau, « Des femmes dans la France combattante pendant la Deuxième Guerre mondiale : Le Corps des Volontaires Françaises et le Groupe Rochambeau », *Genre & Histoire*, 3, Automne 2008, consulté le 20 mai 2012. <http://genrehistoire.revues.org/index373.html>

³ Anne Simonin, « La femme invisible : la collaboratrice politique », *Histoire@Politique*, 9, septembre-décembre 2009, consulté le 22 mai 2012. <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=09&rub=dossier&item=93>

⁴ Jauneau, article cité ; Capdevila 2000, article cité.

⁵ La branche féminine des forces militaires du Royaume-Uni.

⁶ Capdevila 2000, article cité.

Ces affiches montrent à la fois l'importance de la contribution féminine à l'effort militaire de la France combattante et les limites posées par la perception du rôle social de la femme. En effet, malgré leur incorporation au sein de l'armée, les femmes militaires n'échappaient pas aux rôles que la société française leur attribuait. Comme l'historien Luc Capdevila le souligne à propos des Merlinettes, il n'y a eu aucun bouleversement des hiérarchies sexuées par l'appartenance des femmes à l'armée ni en outre de remise en cause de leur féminité, qui était perceptible visuellement de manière tantôt discrète, tantôt affirmée⁷. Dans les représentations visuelles de la soldate, celle-ci paraît apporter du réconfort aux combattants ou à la population, ce qui l'assimile d'une certaine manière à la figure maternelle. L'aide qu'elle offre aux combattants renvoie souvent, au moins visuellement, aux tâches qu'une femme remplissait à la maison. Préservée des combats, cette figure a même le droit d'être représentée belle et soignée, comme dans le cas des Merlinettes du CFT. Au pire, de paraître discrètement élégante, comme dans les affiches des AFAT. Il est enfin intéressant de relever la représentation de la femme nord-africaine, à l'image de l'affiche du CFT qui montre côte à côte une Française de la métropole et une Nord-Africaine, toutes les deux belles et unies pour la cause de la libération de la France, suivant l'idéal républicain universel... et un regard plutôt masculin. Même si, cependant, ce regard traduisait aussi la perception propre que les femmes se faisaient d'elles-mêmes et qui dominait les magazines de mode de l'époque⁸. Ainsi, si l'appel à l'engagement féminin aux forces auxiliaires de l'armée fait de la femme le sujet de ces affiches, celle-ci y détient également un rôle d'objet, qui ne manque pas de renvoyer aux perceptions de son rôle dans la société. En réalité, ces représentations visuelles correspondent pleinement au discours sexué de mobilisation appliqué par la France combattante⁹.



⁷ Luc Capdevila, « Les Merlinettes » dans François Rouquet, Fabrice Virgili, Danièle Volman, *Amours, guerres et sexualité 1914-1945*, catalogue de l'exposition organisée par la BDIC et le Musée de l'Armée (20 septembre-31 décembre 2007), 2007, pp. 34-37.

⁸ Ibid.

⁹ Cf. à ce titre Luc Capdevila, Fabrice Virgili, « Guerres, femmes et nation en France (1939-1945) », 2000, article inédit disponible sur < http://www.ihtp.cnrs.fr/spip.php%3Farticle511.html#_ednref23 >

Affiche du Corps féminin des transmissions, œuvre de Gaston Ry (René Rostagny), éditée à Alger en 1943. Les « Merlinettes » ont servi sous les ordres du général Merlin, commandant des Transmissions des Forces de Terre, Mer et Air en AFN. Droits réservés.

De la Résistance à la Libération

Une étude des diverses sources iconographiques sur le rôle, les représentations et la perception des femmes dans l'effort militaire de la Seconde Guerre mondiale se révélerait précieuse, particulièrement si elle englobait non seulement la résistance, mais aussi la libération. Cela aiderait à mieux comprendre les réajustements que la guerre a engendrés dans les perceptions du rôle social et politique des Françaises, et qui restèrent en grande partie inachevés, malgré le droit de vote que celles-ci se sont vu accorder aux lendemains de la Libération. En effet, les affiches du temps court de la Libération offrent non seulement un riche aperçu de l'utilisation visuelle de la femme, mais aussi du dialogue établi entre citoyens au sein de la nation, voire de l'utilisation, plus limitée mais réelle, de l'affiche par les femmes elles-mêmes.

Ainsi, dans les affiches illustrées, lorsque la femme tient un rôle de sujet, c'est davantage par le biais de l'abstraction que cela se fait, pour évoquer la notion de la Libération, ou de la République, voire de la France. Sinon, l'utilisation de la figure féminine paraît souvent cantonnée à un rôle d'objet entourant la figure masculine du soldat-libérateur – ce dont, en outre, la photographie offre bien davantage de clichés pris sur le vif (cf. le fonds de Thérèse Bonney).

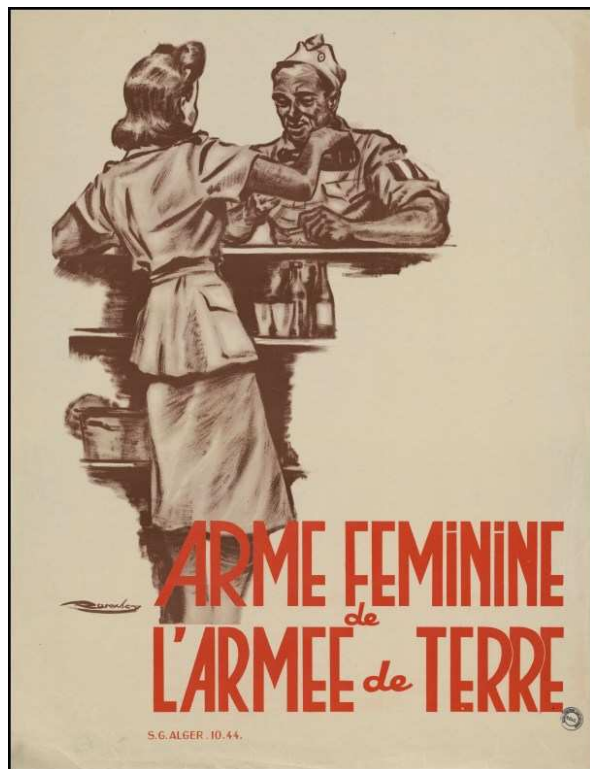
En revanche, les affiches textes donnant à voir la mobilisation citoyenne en faveur des armées libératrices, offrent un aperçu de la place bien visible que les citoyennes y occupent. Le vocabulaire des affiches est, de ce point de vue, significatif. Ce ne sont pas seulement les « mères, épouses ou sœurs [des] combattants » appelées à leur apporter des lainages, ou les « ménagères » incitées à participer aux assemblées patriotiques pour mieux organiser le ravitaillement local dans le Lot. Ce sont aussi les « Parisiennes » qui sont encouragées par l'Union des femmes françaises à se mobiliser en faveur « des libérateurs et des libératrices armées », les appels à participer aux combats étant adressés à la fois à « chaque Parisien, chaque Parisienne ». Des conférences s'organisent invitant les Françaises à apprendre leur « métier de citoyennes ». Si ces appels sont souvent lancés par des organisations affiliées à la résistance communiste, davantage ouverte à la mobilisation des femmes, différencier les citoyennes par le genre grammatical ne fut pas le monopole de celles-ci. C'est désormais la République, en passe d'être instaurée sur le terrain, qui s'adresse aussi bien aux Français qu'aux Françaises.

Depuis l'appel du 18 juin, adressé aux « Français » comme terme générique pour désigner aussi bien les hommes que les femmes, les Françaises ont ainsi parcouru un long chemin sémantique et visuel. En passant par la singularisation des Français et des Françaises dans le discours public de la France combattante¹⁰ et par la reconnaissance du droit de vote aux femmes avant la fin de la guerre, la libération de la parole de la nation, telle que les affiches nous la délivrent, témoigne de la complexité des perceptions concernant le rôle des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Enfin, une perspective de comparaison avec d'autres cas européens est susceptible de mieux mettre en lumière cette libération inachevée du point de vue de l'histoire des femmes. Les

¹⁰ Capdevila 2000, article cité, p. 4-5.

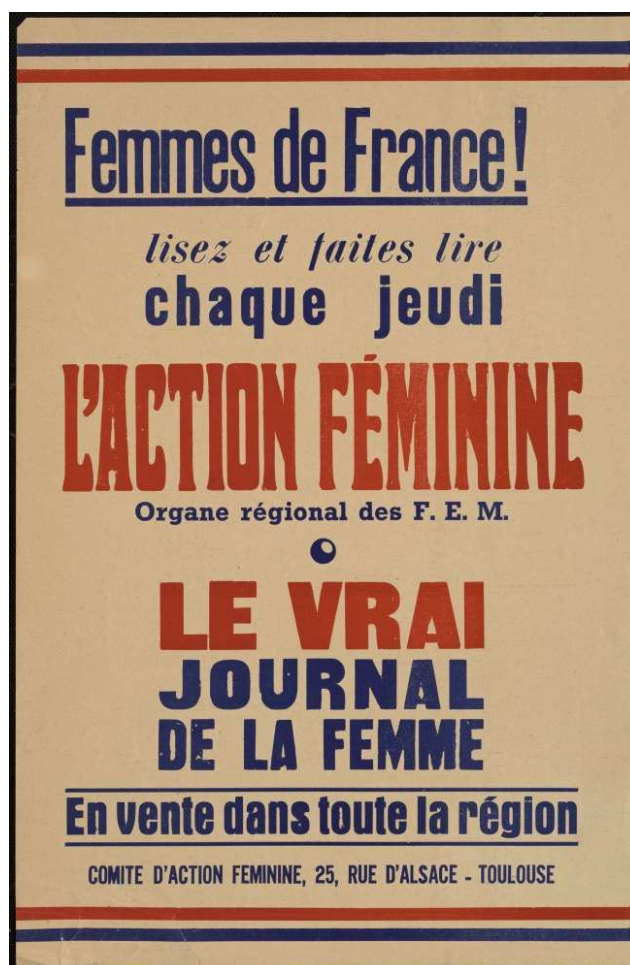
affiches britanniques, conservées dans les fonds de la BDIC, offrent à cet égard une piste qui reste peu exploitée.



Affiches des AFAT éditées à Alger en 1944.



Affiche de la Première armée française célébrant la libération de Colmar, 1945.



Affiche de *L'Action féminine*, titre de presse féminine de la Libération édité à Toulouse.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté — Egalité — Fraternité

Français et Françaises,

Il y a 8 mois nous fêtons la Libération. La Région était dégagée.

Il y a 4 mois, elle était encore gravement menacée dans les Ardennes.

Aujourd'hui, le cessez le feu résonne de toutes parts sur le grand Champ de Bataille Européen, la Victoire est là. Gonflons nos cœurs d'une immense allégresse.

La guerre s'achève et avec elle notre terrible angoisse de plus de 5 années. La Paix si âpre à conquérir, mais si glorieuse, règnera bientôt sur un monde ouvert à l'espérance malgré ses blessures.

Notre ténacité et notre bravoure ont eu raison d'un adversaire dont l'orgueil insensé était de nous asservir.

En dépit de tous ses efforts et de ses succès éphémères, en dépit des trahisons, la France s'est raidie; les meilleurs de ses enfants ont lutté dans l'ombre ou au grand jour, et nous sortons aujourd'hui de l'épreuve la tête haute et durcis par elle.

Notre force nouvelle, nous saurons la conserver dans le travail et la concorde. Unis dans la paix comme au combat, nous garderons à la France sa place dans le concert des Grandes Nations.

Qu'en ce jour de gloire notre reconnaissance monte vers le Chef qui a su regrouper toutes les énergies du Pays et vers les vaillantes Armées Alliées dont le courage et l'opiniâtreté ont permis ce triomphe tant attendu

Une pieuse pensée nous incline devant ceux qui ont accepté les tortures et la mort pour la défense du Droit et de la Liberté.

Leur souvenir ne nous quittera jamais.

Français et Françaises, unis aujourd'hui dans l'allégresse de la Victoire, comme nous l'avons été dans le malheur, sachons nous montrer digne d'elle et des tâches immenses qui nous attendent.

Notre Pays déjà se relève. L'avenir s'éclaircit, l'aube d'une vie nouvelle pointe à l'horizon. Tendons tous nos efforts; ils ne seront pas vains. L'Histoire un jour les sanctionnera.

**Vive la République !
Vive le Général De Gaulle !
Vive la France !**

Le Commissaire Régional de la République.

P. PENE.

LAON — Imprimerie de « COURRIER DE L'AISE »



Affiche éditée au nom de la République française dans l'Aisne en 1945.

Toutes les affiches proviennent du fonds des affiches de la BDIC. Fonds consultable sur rendez-vous au Musée d'histoire contemporaine, Hôtel national des Invalides.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Luc Capdevila, « La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* 12, 2000, consulté le 22 mai 2012. URL : <http://clio.revues.org/187>

Luc Capdevila, François Rouquet, Fabrice Virgili, Danièle Voldman, Hommes et femmes dans la France en guerre, 1914-1945, Paris, Payot, 2003.

Luc Capdevila, Fabrice Virgili, « Guerres, femmes et nation en France (1939-1945) », 2000, article inédit disponible sur < http://www.ihtp.cnrs.fr/spip.php%3Farticle511.html#_ednref23 >

Christine Levisse-Touzé, « Les femmes dans la France libre », *Les Chemins de la Mémoire*, 209, octobre 2010.

Élodie Jauneau, « Des femmes dans la France combattante pendant la Deuxième Guerre mondiale : Le Corps des Volontaires Françaises et le Groupe Rochambeau », *Genre & Histoire* 3, Automne 2008, consulté le 20 mai 2012. URL : <http://genrehistoire.revues.org/index373.html>

Paula Schwartz, « Résistance et différence des sexes : bilan et perspectives », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 1, 1995, consulté le 22 mai 2012. URL : <http://clio.revues.org/516>

Anne Simonin, « La femme invisible : la collaboratrice politique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 9, septembre-décembre 2009, consulté le 22 mai 2012. URL : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=09&rub=dossier&item=93>

Rita Thalmann, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* 1, 1995, consulté le 22 mai 2012. URL : <http://clio.revues.org/513>

Fabrice Virgili, *La France « virile ». Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000.